

Comment devient-on UMR CNRS ? L'exemple de l'Institut de recherche Dupuy de Lôme

L'Institut de recherche Dupuy de Lôme, laboratoire positionné sur l'ingénierie des matériaux, de la mécanique et des systèmes, est depuis le 14 mars 2018 une UMR CNRS. Ses autres tutelles sont l'UBS, l'Ensta Bretagne et l'UBO ; l'Enib en est partenaire. Pour Pierre-Yves Manach, professeur de mécanique à l'UBS, directeur de l'IRDL, cette labellisation rend l'institut "visible au niveau national". Il revient sur l'obtention du label CNRS, processus devenu "extrêmement sélectif", et sur ses conséquences : "Le but ultime d'une UMR, c'est de pouvoir recruter des chercheurs", affirme-t-il.



Vue d'artiste du projet Beyondthesea© de cargo tracté par une voile, dont l'IRDL est partenaire. | © IRDL

UMR CNRS 6027. Un numéro qui sonne comme une victoire pour Pierre-Yves Manach, directeur de l'IRDL (Institut de recherche Dupuy de Lôme), laboratoire basé principalement à Lorient et à Brest (1) : "Nous sommes devenus UMR CNRS le 14 mars 2018, raconte-t-il. C'est le résultat de près de cinq ans de travail". L'IRDL est né de la fusion, en janvier 2016, de deux laboratoires : le LIMATB (laboratoire d'ingénierie des matériaux de Bretagne), de l'UBS et de l'UBO, et du LBMS (laboratoire brestois de mécanique et des systèmes), commun à l'Ensta Bretagne, l'UBO et l'Enib. Il est positionné sur les thématiques mer, matériaux et mécanique.

Cette fusion, qui répond à une recommandation du HCERES, s'avère pertinente aux yeux du CNRS, qui accorde en 2016 à l'IRDL le statut de FRE (Formation de recherche en évolution). Pierre-Yves Manach voit cette première reconnaissance comme "un pré-label", "qui permet de faire ses preuves pendant une période probatoire".

L'IRDL EN CHIFFRES

- 300 personnes, dont 100 enseignants-chercheurs, 40 personnels ITA, 140 doctorants ;
- 4 tutelles : CNRS, UBS, Ensta Bretagne, UBO ; l'Enib est partenaire ;
- 5 M€ de budget annuel, dont 4,8 M€ de contrats ou de projets ;
- 5 équipes de recherche : composites ; assemblage ; structures, fluides et interactions ; systèmes énergétiques et procédés thermiques ; durabilité ;
- 164 publications par an ;
- 34 thèses soutenues par an.

UN PROCESSUS EXTRÊMEMENT SÉLECTIF



Pierre-Yves Manach, directeur de l'IRDL

"Nos premiers contacts avec le CNRS remontent à 2013. Nous avons discuté de ce que nous voulions faire pour nous structurer", se souvient Pierre-Yves Manach. "Nous avons ensuite travaillé directement avec la direction du CNRS, et plus précisément avec l'Insis (Institut des sciences de l'ingénierie et des systèmes), ce qui a son importance, car c'est à ce niveau que se prennent les décisions."

L'IRDL fait l'objet de trois évaluations, par le HCERES en 2016, et par le CNRS en 2015 et 2017. "Cela a représenté beaucoup de travail pour les équipes", reconnaît le directeur de l'IRDL. "Mais c'était important, car rentrer au CNRS est devenu un processus extrêmement sélectif. Les labellisations UMR CNRS se font quasiment à volumes constants. L'IRDL est le dernier laboratoire en date rentré à l'Insis. La précédente labellisation remonte à deux ans... Ça se fait vraiment au compte-gouttes."

Pour Pierre-Yves Manach, la labellisation UMR CNRS tient à plusieurs points :

- "Le laboratoire doit avoir une activité scientifique d'excellence et suffisamment riche : nombre de projets, de publications, etc.
- Il doit être positionné sur une thématique sur laquelle il est quasiment le seul au niveau national : c'est le point qui fait la différence. Parmi plusieurs laboratoires au niveau scientifique comparable, le CNRS choisira celui qui a des aspects différenciants. Dans notre cas, c'est l'ingénierie marine. C'est une "activité" que le CNRS n'avait pas à son catalogue. Le CNRS structure la recherche au niveau national ; s'il constate qu'il y a "un trou dans la raquette", il va s'intéresser aux laboratoires qui lui permettront de combler ce trou. Notre structuration en cinq thématiques a également intéressé le CNRS.
- La présence de l'Ensta Bretagne constitue également un élément intéressant pour le CNRS : cela lui permet d'avoir un pied dans cette école qui relève du ministère de la Défense, et pas uniquement de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; le champ de la défense constitue un gros champ d'activité pour le laboratoire et le CNRS."

PARMI LES AVANTAGES : VISIBILITÉ, CANDIDATURE AUX APPELS À PROJETS...

Pour l'IRDL, devenir une UMR CNRS a des conséquences immédiates : "Nous devenons visibles au niveau national, notamment auprès des industriels", affirme Pierre-Yves Manach. "Le label



CNRS leur parle tout de suite." Autres effets de la labellisation, selon le directeur de l'IRDL, la possibilité de candidater aux "appels à projets" du CNRS : laboratoires internationaux, projets d'exploration scientifique, groupements de recherche, fédérations de recherche...

"Cela nous permet également d'occuper la place vacante des structures en environnement marin, d'intégrer des consortiums sur des projets européens, de faire partie de la short list des constructeurs automobiles ou des acteurs de la navale", cite pêle-mêle Pierre-Yves Manach. "C'est aussi ce label qui nous a permis d'obtenir l'organisation du congrès français de mécanique, qui aura lieu à Brest en 2019. Enfin, nous allons avoir une dotation financière du CNRS, relativement minime pour le moment, de l'ordre de 15 000 euros par an".

RECRUTER DES CHERCHEURS

Mais l'essentiel n'est pas là, pour Pierre-Yves Manach. "Le but ultime d'une UMR, avec l'obtention du label, c'est de pouvoir recruter des chercheurs." Pour cela, deux voies possibles : "Si on a un excellent candidat chez nous, qui a fait un post-doc à l'étranger, et qui apporte des points forts à notre labo, on peut le présenter au concours des chargés de recherche du CNRS. Il y a une vingtaine de places à l'Insis. Deuxième voie : attirer des chercheurs CNRS d'autres laboratoires." Pierre-Yves Manach espère avoir, d'ici à 2021, un chargé de recherche CNRS.

Gabrielle Inguscio, déléguée régionale du CNRS en Bretagne et Pays-de-la-Loire, rappelle que "le CNRS n'est pas là pour distribuer des labels, mais pour mettre des moyens scientifiques dans des unités de recherche qui présentent un intérêt scientifique très fort". "C'est le cas de l'IRDL, poursuit-elle, qui est particulièrement dynamique et pointu." Elle reconnaît que pour l'instant, le CNRS apporte très peu de moyens, "mais qu'il va s'organiser pour en apporter à moyen terme".

FLOWER, UN PROJET INTERREG

Des biocomposites renforcés par des fibres de lin : c'est le thème du projet Flower ("Flax composites, low weight, end of life and recycling"), porté par l'IRDL et trois autres partenaires académiques (Inra de Nantes, university of Cambridge, university of Portsmouth), qui vient d'être sélectionné par le programme européen de coopération transfrontalière Interreg France (Manche) Angleterre, financé par le Feder. Il est doté d'un budget de 4,6 M€ (dont 3,1 millions de Feder) et s'étendra jusqu'en septembre 2022.

(1) L'IRDL est également présent à Vannes et Pontivy.

Testez AEF